

Brexit : il est temps d'abandonner l'utopie



**FRANKLIN
DEHOUSSE**

Professeur
à l'Université
de Liège et ancien
juge à la Cour
de justice de l'Union
européenne.

■ La plupart des gens veulent avoir le beurre et l'argent du beurre. Certains défenseurs du Brexit ont défendu cette illusion, endossée plus tard par de nombreux responsables. Tous vivent encore dans l'espoir qu'ils obtiendront le meilleur de tous les mondes.

En lisant toutes ces déclarations sur la nature titanesque de la négociation de Brexit, on revient soudain à l'enfance. Parce qu'aux yeux des enfants, tous les murs sont titanesques. Mais qu'il faut être fort jeune et peu expérimenté en matière de négociations internationales pour croire que le Brexit sera la plus grande d'entre elles toutes.

Difficile, vraiment ?

La difficulté des négociations internationales dépend de divers facteurs. Le premier d'entre eux est le nombre et l'hétérogénéité des participants. De ce point de vue, le Brexit ne sera certainement pas un sommet.

Un deuxième facteur est la nature nouvelle du sujet. De ce point de vue, il y a tant de modèles disponibles, déjà longuement discutés, que cette négociation ne peut être considérée comme nouvelle.

Un troisième facteur est la sensibilité politique. Voilà qui correspond davantage à la négociation du Brexit. Toutefois,

il ne s'agira pas d'une question de vie ou de mort et toutes les parties auront un réel intérêt à trouver un accord.

Enfin, quatrième facteur : la complexité technique. Elle caractérise réellement la négociation du Brexit sans, pour autant, être présentée comme exceptionnelle.

Bien sûr, elle aura à la fin un impact sur un nombre considérable de sujets, des normes d'ascenseur aux primes des banquiers et aux emballages alimentaires. Cela ne signifie pas pour autant que tous ces sujets seront négociés en détail. Au contraire, la plupart d'entre eux seront les conséquences des décisions générales prises sur des

principes.

Et ces principes sont déjà bien connus. Les quatre libertés de circulation, les règles de concurrence, l'harmonisation et la reconnaissance mutuelle ont été débattues et déterminées

par une énorme jurisprudence de plusieurs décennies. Les négociateurs du Brexit ont différents modèles disponibles : norvégien, suisse, turc, canadien, OMC... Tous sont bien connus aussi. Ils présentent des conditions, des contraintes, des caractéristiques institutionnelles et des limites. Ils ont déjà été très bien analysés par le Parlement et les administrations britanniques... si on se soucie

seulement de prendre connaissance de ces analyses.

Enfin, la vraie question

La plupart des défenseurs du "Remain" et du "Leave" avaient au moins un accord tacite sur une chose : le Brexit serait refusé. Alors, pourquoi se donner la peine de préparer la réponse contraire ? Celle-ci a donc plongé tout

le monde dans une profonde confusion mentale. Soudain, enfin, chacun s'est demandé ce que le Brexit signifie exactement. Vous seriez pardonné de penser qu'il serait utile de préciser les termes d'une question avant de la soumettre au vote de la nation, mais tels sont souvent les charmes du référendum...

Puis Theresa May est apparue avec la réponse la plus réconfortante : "Le Brexit, c'est... le Brexit." Une réponse qui dispensait une nouvelle fois tout le monde de définir quelque chose de plus précis. En récompense, Theresa May est devenue Première ministre, bien sûr. Mais la question fondamentale n'a pas disparu.

Au cours des derniers mois, des commentaires sans fin ont été écrits sur le dur, doux, sale, lâche, vert, jaune et

rouge Brexit. Mais la question de base reste redoutablement simple : le Royaume-Uni veut-il toujours faire partie du marché unique ou non ?

Si oui, de nombreux principes fondamentaux s'appliquent toujours : règles harmonisées, quatre libertés de circu-

lation (liées entre elles), contribution budgétaire et présentation à la Cour de justice de l'UE. Si ce n'est pas le cas, le Royaume-Uni reprend sa liberté sur tous les points, et sort du marché unique. Ce sera le résultat final si Theresa May maintient son discours lors de la conférence du Parti conservateur.

En synthèse : pas de libre circulation des personnes, pas de contribution budgétaire, pas de soumission à la Cour de justice de l'UE. La Cour pourrait devenir à la fin le thème le plus insoluble. On pourrait encore imaginer des compromis sur la migration et le budget. A la limite. Par contre, un compromis sur un cadre judiciaire à moitié commun relève d'une autre galaxie.

Le beurre et l'argent du beurre

Le vrai problème réside dans une réalité politique éternelle. La plupart des gens veulent avoir le beurre et l'argent du beurre (Boris Johnson, dans la version anglaise, parle de gâteau, ce qui est encore plus tentateur). Aussi, depuis toujours, ils aiment voter pour moins d'impôts et plus de dépenses. Au Royaume-Uni, certains défenseurs du Brexit ont défendu

cette illusion,
endossée plus
tard par de nom-

breux responsables. Tous vivent encore dans l'utopie qu'ils obtiendront le meilleur de tous les mondes, rejetant globalement ce qu'ils n'aiment pas tout en gardant ce qu'ils aiment.

Seulement les "leaders" britanniques ne peuvent pas obtenir un système sur mesure, gardant toutes les sucreries et évacuant tout le vinaigre. Tout simplement parce que cela provoquerait une explosion générale du système. Le monde réel ne fonctionne pas comme ça, et le marché unique encore moins. Plus tôt cette utopie est

abandonnée, plus les paramètres de la négociation deviendront subitement clairs.

Aux yeux des enfants, tous les murs sont titanesques, alors qu'un regard expérimenté révèle vite qu'il ne l'est pas. Il suffit de passer à l'âge adulte.

→ Titre, introduction et intertitres sont de la rédaction. Titre original : *Le Brexit ne sera pas la plus grande négociation de tous les temps mais ses négociateurs pourraient encore être les plus insignifiants.*